Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

29 | 2019

Varia

Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des *Métamorphoses*

Frank Coulson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/9042>

DOI : 10.4000/anabases.9042

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 14 avril 2019

Pagination : 215-224

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Frank Coulson, « Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des *Métamorphoses* », *Anabases* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 14 avril 2021, consulté le 06 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/9042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.9042>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

Juliette Ernst *Sculptures onctueuses de Meekyoung Shin* Théâtre antique et travaux savants dans la Première modernité
L'Antiquité dans la peinture (1791-1880) Réception d'Ovide Pierre Grimal

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques ALEXANDROPOULOS, Marielle de BÉCHILLON, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR,
Philippe FORO, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS,
Thibaud LANFRANCHI, Claudine LEDUC, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Catherine VALENTI

ÉDITEUR RESPONSABLE

Pascal PAYEN
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anthony ANDURAND / Clément BERTAU-COURBIÈRES / Corinne BONNET / Clément BUR /
Adeline GRAND-CLÉMENT / Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ / Véronique KRINGS /
Catherine VALENTI (université Toulouse-Jean Jaurès) / Noémie VILLACÈQUE (université de Reims)

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>
Revues.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris
info@deboccard.com - www.deboccard.com
Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 29 - 2019

Historiographie et identités culturelles

Ilse HILBOLD

- Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité :
Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales 13

Vivien LONGHI

- La crise, une notion politique héritée des Grecs ? 21

Mireille LACAVE-ALLEMAND et Michel LACAVE,

- L'Antiquité dans la peinture en France, 1791-1880 :
une analyse quantitative à travers les Salons et les Prix de Rome 37

Tiphaine BESNARD

- Du *Weathering Project* aux autoportraits en *Venus* :
Les sculptures onctueuses et savonneuses de Meekyoung Shin 71

Traditions du patrimoine antique

Dossier dirigé par Pascale Paré-Rey et Malika Bastin-Hammou,
« La réception du théâtre antique dans les travaux savants de l'Europe
de la Première modernité »

Malika BASTIN-HAMMOU et Pascale PARÉ-REY

- « La réception du théâtre antique dans les travaux savants
de l'Europe de la Première modernité » 89

Kevin BOVIER

- Rétablir la métrique de Térence au xvi^e siècle :
le cas du *Iudicium* de Glaréan (1540) 93

Brice DENOYER	
L'héritage de la métrique antique dans l'alexandrin français au xvi ^e siècle	107
Giovanna DI MARTINO	
<i>Vittorio Alfieri's tormented relationship with Aeschylus:</i> <i>Agamennone between Tradition and Innovation</i>	121
Marco DURANTI	
La condanna del prologo diegetico euripideo dagli scoli antichi ai trattati del Cinquecento	135
Rosario LÓPEZ GREGORIS	
L'influence de l' <i>Arte nuevo de hacer comedias</i> de Lope de Vega dans l'usage des modèles classiques latins en Espagne pendant le Siècle d'or et le Baroque »	149
Cressida RYAN	
Sophoclean scholarship as a tool to interpret eighteenth-century England	161
Záviš ŠUMAN	
Axiologie critique de La Mesnardière	179

Archéologie des savoirs

Dossier dirigé par Cristina Noacco	
« 2000 ans déjà... Aspects de la réception d'Ovide »	193
<i>I. La réception d'Ovide au Moyen Âge</i>	
Jean-Marie FRITZ et Cristina NOACCO	
Lire Ovide au xii ^e siècle : Arnoul d'Orléans commentateur des <i>Métamorphoses</i>	195
Franck COULSON	
Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des <i>Métamorphoses</i>	215
Marylène POSSAMAÏ	
Comment éditer l' <i>Ovide moralisé</i> : le problème de la mise en page du manuscrit Rouen Bm O.4	225
Anneliese POLLOCK RENCK	
Les <i>Héroïdes</i> à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur	239

II. La réception d'Ovide à l'époque moderne

Fátima DíEZ PLATAS et Patricia MEILÁN JÁCOME

- Le poète dans son œuvre. Ovide dans les images des *Fasti*
et des *Tristia* entre les xv^e et xvi^e siècles 255

Ana Paula REBELO CORREIA

- Les représentations des *Métamorphoses* d'Ovide
dans les azulejos portugais. Influence des modèles gravés français 269

Sarah REY

- Figures d'Orphée au cinéma 277

Actualités et débats

Marine LE BAIL

- La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ?
*Œuvres & Critiques : La contribution de l'archéologie à la genèse
de la littérature moderne*, XLII, 1, René Sternke dir., 2017, 338 p. 291

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

ÉRIC MORVILLEZ

- « Les *Horti Tauriani* de Pierre Grimal
ou les prémices des *Jardins romains* » 301

Pierre GRIMAL

- « Les *Horti Tauriani*. Étude topographique sur la région
de la Porte Majeur », *MEFRA*, tome 53, 1936, p. 250-286 313

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (6)

Aurélie RODES, Catherine VALENTI

- Les Gaulois au musée 355

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (16)

Andrea AVALLI

- La question étrusque dans l'Italie fasciste 360

Droit et réception de l'Antiquité
(coordonné par Marielle de Béchillon et Hélène Ménard) (6)

Entre Clio et Thémis. Entretien avec Dario Mantovani, réalisé par
Hélène Ménard (Maître de Conférences d'Histoire romaine, à l'Université
Paul Valéry - Montpellier III), le 22 juin 2018, à l'occasion de la parution
aux Belles Lettres du livre *Les juristes écrivains de la Rome antique.*
Les œuvres des juristes comme littérature (juin 2018) et de la création
de la chaire « Droit, culture et société de la Rome antique »
au Collège de France (1^{er} novembre 2018) 365

Comptes rendus

Philippe BORGEAUD et Sara PETRELLA

Le singe de l'autre.

Du sauvage américain à l'histoire comparée des religions (A. Guedon) . . . 371

Roberta CASAGRANDE-KIM, Samuel THROPE et Raquel UKELES (éd.)

Romance and reason. Islamic transformations of the classical past

(Cl. Bertau-Courbières) 373

Hinnerk BRUHNS

Max Webers historische Sozialökonomie.

L'économie de Max Weber entre histoire et sociologie (Th. Lanfranchi) . . . 374

Andrea Cozzo

Riso e sorriso, e altre saggi sulla nonviolenza nella Grecia antica,

(Fr. Pr. Barone) 377

Franz CUMONT

Manichéisme (St. Ratti) 378

Emmanuelle HÉNIN et Valérie NAAS (dir.)

Le mythe de l'art antique (Cl. Evrard) 380

Jacques JOUANNA, Henri LAVAGNE, Alain PASQUIER,

Véronique SCHILTZ et Michel ZINK (éd.)

Au-delà du Savoir : Les Reinach et le Monde des Arts (G. Hoffmann) 382

Mario LIVERANI

Imagining Babylon: The Modern Story of an Ancient City (C. Bonnet) . . . 386

Françoise-Hélène MASSA-PAIRAULT, CLAUDE POUZADOUX (dir.)

Géants et Gigantomachie entre Orient et Occident (C. Giovénal) 387

Scott MCGILL, Joseph PUCCI (éd.)

Classics renewed. Reception and Innovation in the Latin Poetry

of Late Antiquity (S. Clément-Tarantino) 389

Maxwell T. PAULE	
<i>Canidia, Rome's First Witch</i> (C. Landrea)	391
Jessica PRIESTLEY, Vasiliki ZALI (éd.)	
<i>Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity and Beyond</i> (O. Gengler)	392
Salvatore QUASIMODO	
<i>La Lyre grecque</i> (M. Bianco)	395
Brett M. ROGERS, Benjamin Eldon STEVENS (éd.)	
<i>Classical Traditions in Modern Fantasy</i> (M. Scapin)	397
Maria Teresa SCHETTINO et Céline URLACHER-BECHT (dir.)	
<i>Ipsa dixit. L'autorité intellectuelle des Anciens : affirmation, appropriations, détournements</i> (C. Psilakis)	398
Guy G. STROUMSA	
<i>Religions d'Abraham : histoires croisées</i> (D. Lorin)	400
Jean YVONNEAU (éd.)	
<i>La Muse au long couteau. Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État</i> (G. Hoffmann)	405
Résumés	409
Index	423

Archéologie des savoirs

Dossier dirigé par Cristina Noacco

« 2000 ans déjà... Aspects de la réception d'Ovide »

10 octobre 2017

Université Toulouse-Jean Jaurès

Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des *Métamorphoses*

Frank COULSON

Depuis 1985, je poursuis des recherches sur la tradition médiévale des commentaires latins des œuvres d'Ovide, recherches qui seront prochainement publiées¹. L'étude concerne plus de cent dix commentaires, répartis dans cinq cents manuscrits qui constituent les témoins précieux de la *fortuna* d'Ovide au Moyen Âge, et les résultats ont été assez surprenants.

Dans cet article, je me propose d'examiner la façon dont on a interprété l'épisode de Pythagore du livre XV, surtout dans le commentaire appelé « Vulgate² ». J'ai choisi cet épisode pour deux raisons essentielles : d'abord parce que l'auteur de l'*Ovide moralisé* a élaboré et amplifié le texte ovidien (ainsi, l'interprétation du commentateur médiéval latin peut être d'un grand intérêt pour l'étude de la réception du texte en langue vernaculaire), mais aussi parce que, dans les *Métamorphoses*, cet épisode est un peu insolite, étant donné qu'il aborde le sujet du végétarisme. Bien que les spécialistes des études classiques aient longuement

¹ L'article paraîtra dans un volume du *Catalogus translationum et commentariorum*, édité par G. DINKOVA-BRUUN (Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies Press, 1960-). Pour un aperçu préliminaire de la tradition des manuscrits, voir F. T. COULSON et B. ROY, *Incipitarius Ovidianum : A Finding Guide for Texts in Latin related to the Study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2000.

² Pour la « Vulgate », voir F. T. COULSON, *The Vulgate Commentary on Ovid's Metamorphoses*, Book 1, Kalamazoo, MI, 2015 (avec une bibliographie exhaustive et un aperçu des manuscrits du texte).

étudié le sens du passage dans la littérature latine³, on ne trouve presque aucune publication concernant la réception de Pythagore dans la tradition didactique latine du Moyen Âge.

Le discours de Pythagore occupe les vers 60-478 du livre XV. Pythagore est présenté comme un grand sage qui a découvert les secrets de l'univers. Les hommes ne doivent pas manger la chair des animaux, car tout ce qui existe forme un *unicuum*, et l'âme de l'homme peut entrer dans le corps des animaux. Même la ville de Rome est destinée à tomber. Parmi les personnes qui écoutent le discours de Pythagore se trouve Numa, le roi de Rome, et c'est ainsi qu'à la fin du discours (*Mét.* XV, 479), Ovide change de sujet et commence à parler de l'histoire romaine, ce qu'il continuera de faire jusqu'à la fin de l'épopée.

Examinons maintenant comment un maître du xiii^e siècle, vivant dans l'Orléanais, a expliqué une telle histoire. Le commentaire « Vulgate » a été composé vers 1260, probablement à Orléans. Il a été découvert en 1920 par Luigi Castiglioni, qui a désigné la « Vulgate » comme étant le plus important commentaire sur Ovide datant du Moyen Âge⁴. La « Vulgate » reprend les interprétations du xii^e siècle (surtout les gloses originaires du sud de l'Allemagne)⁵, et y ajoute beaucoup d'explications littéraires et mythologiques. Le commentateur a lu très attentivement le texte du livre XV et a donné des explications sur les sujets suivants :

La **structure** de l'épisode ; il explique, par exemple, comment la fin des *Métamorphoses* est liée au commencement et, surtout, à l'histoire de la création figurant au livre premier.

Quelles sont les **qualités littéraires** de cet épisode ? Autrement dit, est-ce que cet épisode développe des thèmes qu'on trouve ailleurs dans le poème ?

Les **gloses** mythologiques, scientifiques et géographiques.

³ Voir Ch. SEGAL, « Myth and Philosophy in the *Metamorphoses* : Ovid's Augustanism and the Augustan Conclusion of Book 15 », *American Journal of Philology* 90 (1969), p. 257-292 ; Ph. HARDIE, « The speech of Pythagoras in Ovid *Metamorphoses* 15 : Empedoclean Epos », *Classical Quarterly* 45 (1995), p. 204-214 ; D. A. LITTLE, « The Speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the Structure of the *Metamorphoses* », *Hermes* 98 (1970), p. 340-360 et Id. « Non-Parody in *Metamorphoses* 15 », *Prudentia* 6 (1974), p. 17-21.

⁴ L. CASTIGLIONI, « Spogli riccardiani », *Bollettino di filologia classica* 27 (1920), p. 162-166.

⁵ Voir R. WAHLSTEN BÖCKERMAN, *The Metamorphosis of Education : Ovid in the Twelfth-Century Schoolroom*, Stockholm, University of Stockholm, 2016.

Est-ce qu'il y a des endroits où l'on peut entendre la voix authentique du maître dans la salle de classe médiévale ?

Est-ce qu'il y a des **allégories** que l'auteur de l'*Ovide moralisé* a pu remployer ?

La structure de l'épisode

Le discours de Pythagore rappelle en particulier le commencement des *Métamorphoses*, c'est-à-dire le mythe de la création du monde et, par conséquent, il sert en quelque sorte de « renvoi » pour le lecteur⁶. Par exemple, Pythagore dit (*Mét.* XV, 96-98) :

*At vetus illa aetas, cui fecimus aurea nomen,
Fetibus arboreis et, quas humus educat, herbis
Fortunata fuit*⁷.

« Mais, dans cet âge antique que nous avons appelé l'âge d'or, l'homme n'avait besoin pour être heureux que des fruits des arbres et des plantes que produit la terre. »

Et cette formule (*aetas aurea*) rappelle au lecteur le passage du premier livre où Ovide dit (*Mét.* I, 89) :

Aurea prima sata est aurea [...]

« L'âge d'or naquit le premier [...] »

Le commentaire appelé « Vulgate » souligne le lien étroit qui existe entre les deux passages.

Dans l'introduction au discours de Pythagore, Ovide note que le sage évoque « les origines du vaste monde, les principes des choses, ce que c'est que la nature » (*Mét.* XV, 67-68), et le commentaire dit « Vulgate » rappelle au lecteur comment les mots latins *primordia rerum*, *rerum causas* et *natura* évoquent la création du monde au premier livre, en citant les mots que Bernard Silvestre emploie dans sa *Cosmographie* :

Mét. XV, 67 '*primordia mundi*' id est yle ; unde magister Bernardus : erat yle nature uultus antiquissimus, generationis uterus. (Vat. lat. 1598, fol. 156v)

⁶ Voir S. WHEELER, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Nar Verlag, 2000.

⁷ Toutes les citations du livre XV des *Métamorphoses* d'Ovide font référence à l'édition et à la traduction suivante : Ovide, *Les Métamorphoses*, t. III, livres XI-XV, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, (1930) 1957.

« *Les origines du monde*, c'est-à-dire, Hyle ; donc maître Bernard (Silvestre) <dit> : Hyle était le visage le plus ancien de la nature, matrice de la génération. »

Même la description des éléments dans le discours de Pythagore rappelle le premier livre :

Mét. XV, 240 'honerosa' : quod innuitur supra (Mét. I, 18-20) ubi dicitur : Obstabatque aliis aliud, nam corpore in uno frigida pugnabant calidis, humencia siccis, mollia cum duris, sine pondere habencia pondus. (Vat. lat. 1598, fol. 159r)

« 'Lourde' : Il suggère ceci plus haut quand il dit : l'un s'opposait à l'autre, car dans un corps unique le froid combattait le chaud, l'humide combattait le sec, le doux combattait le dur, le poids combattait le sans poids. »

Aux vers 237-251, Pythagore retourne au grand thème de la division des quatre éléments, qu'Ovide lui-même a traité au commencement du poème, et le commentaire dit « Vulgate », encore une fois, souligne le lien étroit qui existe entre la fin et le commencement :

XV, 244 : distant enim adinuicem elementa diuisa ab illo globo in quo erant, quod innuit ipse Ovidius in huius libri principio, unde ait : hanc deus et melior litem natura diremit. (Mét. I, 21) (Vat. lat. 1598, fol. 159r)

« Les éléments sont à distance les uns des autres après leur séparation du globe dans lequel ils étaient, chose qu'Ovide lui-même indique au commencement de ce livre en disant : un dieu et une nature meilleure mirent fin à cette lutte. »

Les qualités littéraires⁸

Parfois, le commentaire dit « Vulgate » veut démontrer comment Ovide a développé un thème ou le même motif dans d'autres poèmes de son œuvre. Par exemple Pythagore, dans son discours, se demande pourquoi on sacrifie des moutons :

*Mét. XV, 116-17 : Quid meruistis oves, placidum pecus inque tuendos
Natum homines, pleno quae fertis in ubere nectar [...]*

« Mais quelle fut la vôtre [faute], brebis, paisible bétail, né pour entretenir la vie des hommes, vous qui portez un nectar dans vos mamelles pleines [...] »

En expliquant ces vers, la « Vulgate » fait allusion au même thème présent dans les *Fastes* :

⁸ Voir F. T. COULSON, « Literary Criticism in the Vulgate Commentary », in F. WALLIS - R. WISNOVSKY (ed.), *Medieval Textual Cultures : Agents of Transmission, Translation and Transformation*, Berlin, De Gruyter, 2016, p. 121-132.

Simile dictum est in libro Fastorum : culpa sui nocuit, nocuit quoque culpa capelle, quid bos, quid placide commeruistis oues ? (Fastes, I, 361-362) (Vat. lat. 1598, fol. 157v)

« Ovide dit la même chose dans les *Fastes* : C'est sa faute qui a perdu la truie, sa faute aussi qui a perdu la chèvre ; mais toi, bœuf, mais vous, paisibles brebis, quel crime avez-vous commis ? »

De la même façon, quelques lignes plus loin, on trouve :

Mét. XV, 121 : tolerare labores : idem dicit in libro Fastorum : quid tuti superest animam cum ponat in aris lanigerumque pecus ruricoleque boues ? (Fastes I, 383-85) (Vat. lat. 1598, fol. 157v)

« Supporter les peines : Ovide dit la même chose dans les *Fastes* : Quel animal pourra donc se croire en sécurité si la brebis porte-laine et le bœuf laboureur laissent leur vie sur les autels ? »

Le commentaire se concentre aussi sur la façon dont les auteurs postérieurs à Ovide ont utilisé le grand poète latin, qu'il s'agisse des auteurs du premier siècle (Lucain) ou des auteurs de l'Antiquité tardive comme Claudien et, surtout, des auteurs latins du ^{xii}e siècle, comme Bernard Silvestre, l'auteur de la *Cosmographie*, et Gautier de Châtillon, l'auteur de l'*Alexandreis*.

On retrouve chez Lucain aussi un écho d'Ovide (*Mét. XV, 68*) :

Et rerum causas : scilicet series que ex una re egreditur, quod innuit Lucanus dicens : at simul a prima descendit origine mundi causarum series (Bellum Civile 6.611-12). Et in Alexandreide : iam reor eterno causarum secula nexu non temere uolui (Alex. VI, 511). (Vat. lat. 1598, fol. 156v)

« Et les causes des choses : c'est-à-dire une série qui sort d'une seule chose, ce que suggère Lucain quand il dit : mais quelquefois la chaîne des causes descend de la création du monde. Et dans l'*Alexandreis* : Je pense que les siècles coulent non du fait du hasard, mais par le nœud éternel des choses. »

De même, Théodule dans ses *Eclogues* (au vers 249) et Gautier de Châtillon (*Alex. III, 506*) s'inspirent d'Ovide :

Mét. XV, 71 'qua sidera lege' : id est quam legem haberent de meatu suo. Meant enim de oriente in occidentem, de qua lege Theodolus dicit : Visibus humanis, etc. (Ecloga 249). Et in 'Alexandreide' : Fata regunt stellas et quos ab origine cursusque loca quos motus uel quid portendere magnus ille sator rerum dedit hoc certo ordine seruant. (Alex. III, 506) (Vat. lat. 1598, fol. 156v)

« 'Par quelle loi les étoiles' : c'est-à-dire quelle loi a dirigé le cours des étoiles. Car elles bougent d'est en ouest, et Théodule parle de cette loi : pour la vue des hommes, etc. et dans l'*Alexandreis* : Les destins règlent les étoiles et gardent dans un ordre certain les cours, les endroits, les mouvements et les présages que le semeur a donnés à l'origine. »

La « Vulgate » commente aussi, bien que plus rarement, les métaphores employées par Ovide. Un bon exemple de ce procédé se trouve au vers 453, où Ovide emploie le verbe *expatiemur*, tiré lui-même du monde des chevaux et des champs des courses :

'Expatiemur' id est extra materiam eamus de Roma loquendo ; methaphora est tracta a regentibus equos. (Vat. lat. 1598, fol. 162r)

« 'S'écarter', c'est-à-dire, allons hors de sujet, parlant de Rome. La métaphore vient de 'ceux qui règlent les chevaux'. »

Les gloses scientifiques, mythologiques, historiques, géographiques, etc.

Dans son discours, Pythagore fait allusion à de nombreux événements historiques, à des connaissances scientifiques⁹, à des fables de la mythologie romaine et à des références géographiques qui étaient mal connues des étudiants médiévaux et que le commentateur avait besoin d'expliquer.

Par exemple, au vers XV, 229, Ovide fait allusion à Milon, que la « Vulgate » explique à tort comme étant le personnage défendu par Cicéron.

Mét. XV, 229 : Milon ille fuit quidam fortis qui confisus in fortitudine sua destruxit et fregit leges Romanas, qui interfectus fuisset a senatoribus nisi eum Pompeius defendisset, de quo Lucanus : Pompeiana reum clausurunt claustra Milonem. (*Bellum Civile* I, 323) (Vat. lat. 1598, fol. 159r)

« Milon était un homme courageux qui, confiant dans son courage, a détruit et brisé les lois romaines. Il aurait été tué par les sénateurs si Pompée ne l'avait pas défendu. Lucain dit de cet homme : et les barrières de Pompée ont assiégé Milon défendeur. »

Au vers XV, 233, Pythagore mentionne la belle Hélène, qui a été enlevée deux fois. Le commentateur explique :

XV, 232 : bis rapta, Theseus et Pirithous se iactitauerunt numquam feminas habituros nisi filias Iouis. Pirithous pro Proserpina descendens ad inferos ibi retentus est. Theseus Helenam rapuit et in Pharo insula eam Peleo commendauit, sed a Castore et Polluce coactus reddidit eam quam postea Paris rapuit. (Vat. lat. 1598, fol. 159r)

« Enlevée deux fois : Thésée et Pirithoüs se vantaient qu'ils n'épouseraient que des filles de Jupiter. Pirithoüs descendit aux Enfers à la recherche de Proserpine et fut

⁹ Pour un aperçu de l'influence d'Ovide sur la littérature scientifique du Moyen Âge, voir surtout S. VIARRE, *La survie d'Ovide dans la littérature scientifique des ^{xii} et ^{xiii} siècles*, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1966.

retenu là-bas. Thésée a enlevé Hélène et l'a confiée à Pélée dans l'île de Pharos, mais Castor et Pollux l'ont obligé à la rendre et plus tard Pâris l'enleva. »

Au vers XV, 282, la « Vulgate » explique l'allusion aux Centaures blessés par Hercule :

XV, 282 : *Anigrus fluvius est Tessalie ubi centaurs lauerrunt uulnera sua que susceperunt in nuptiis Pirithoi per arcus Herculis, et inde inuenenata aqua remansit nec potest bibi.* (Vat. lat. 1598, fol. 159v)

« L'Anigrus est un fleuve de Thessalie où les centaures ont lavé les blessures qu'ils avaient reçues aux noces de Pirithoüs de l'arc d'Hercule ; l'eau resta donc empoisonnée, et on ne peut pas la boire. »

Le nom de Jupiter Ammon, qui est associé en particulier au culte de Jupiter en Afrique, est expliqué ainsi :

XV, 309 : *Hamon interpretatur harenosus, quia Iupiter a<p>paruit in Libia Bachtienti in specie arietis et percussit terram cum pede et inde emanauit fons. Vnde in tali specie in qua a<p>paruit Bacht colitur in Libia, quam commemorat Lucanus dicens : stat corniger illic Iupiter ut memorant.* (*Bellum Civile* IX, 513-14) (fol. 160r)

« Ammon veut dire sablonneux, parce qu'en Libye Jupiter est apparu sous la forme d'un bélier à Bacchus qui avait soif ; il a frappé la terre de son pied, et l'eau a jailli ; donc sous la même forme qu'il est apparu à Bacchus, il est adoré en Libye. Lucain rappelle cela en disant : Là, Jupiter se tient debout avec des cornes, comme on le rappelle. »

Les *Étymologies* d'Isidore sont évoquées pour expliquer l'allusion aux lacs éthiopiens :

XV, 320 : *'Ethiopes <lacus>' de quibus dicit Ysidorus : qui de rubro fonte Ethiope biberit limphaticus fit.* (*Étym.* XIII, 13.4) (Vat. Lat. 1598, fol. 160r)

« 'Les lacs éthiopiens' dont Isidore dit : celui qui boit à cette fontaine rouge en Ethiopie devient fou. »

Les causes de l'éruption de l'Etna reçoivent le traitement suivant :

XV, 340 *'Ethna' : Hic tangit tres opinioniones que habentur de accensione Ethne.* (Vat. lat. 1598, fol. 160*)

« Etna : Ici il expose trois avis sur l'éruption de l'Etna. »

XV, 343 *'est animal tellus,' quorundam erat sententia terram esse animal, et sicut homo habet locum spirandi, scilicet os et nares, ita terra sua habet spiramina, scilicet Ethnam, Nisenum et alios montes ardentis. Et sicut hominis spiramina claudi possunt, ita*

aliquando claudi possunt spiramina terre, et secundum hoc dicit 'nam siue <est animal tellus>'. (Vat. lat. 1598, fol. 160v)

« 'La terre est un être vivant' : d'aucuns pensaient que la terre est un être vivant, et de même que l'homme a des orifices pour respirer, à savoir la bouche et les narines, de même la terre a ses orifices, à savoir l'Etna, le Nisenus et les autres montagnes volcaniques. Et de la même façon que les orifices de l'homme peuvent être fermés, ainsi les orifices de la terre peuvent parfois être fermés, et pour cette raison il dit : la terre est un être vivant. »

Finalement, au vers XV, 449, la « Vulgate » discute les deux variantes textuelles transmises par les manuscrits :

XV, 449 : *'Etheree sedes', vel 'Athene sedes', id est sedes immortales, quia Athene dicuntur ab athanatos quod est immortalis, quasi diceret de mortali fiet immortalis.* (Vat. lat. 1598, fol. 162r)

« 'Les demeures éthérées', ou 'les demeures Athéniennes', c'est-à-dire les demeures immortelles, car Athéniennes veut dire "athanatos", qui est immortel (car Athéniennes vient d'« athanatos », qui veut dire "immortel"), comme si on disait "de mortel, il deviendra immortel". »

La voix du maître

Dans le discours de Pythagore, notre commentateur révèle certaines techniques pédagogiques de l'enseignement médiéval, et souvent on peut entendre la voix du maître dans la salle de classe.

Voici deux exemples qui illustrent cette technique.

Dans l'introduction au discours de Pythagore, les auditeurs sont impatients d'entendre le sage :

Mét. XV, 66 : In medium discenda dabat coetusque silentum

Dictaque mirantium magni primordia mundi

« Entouré de disciples silencieux, que ces discours remplissaient d'admiration, il disait les origines du vaste monde... »

Et la « Vulgate » explique :

'cetusque silentum', id est discipulos suos, quorum est¹⁰ tacere in audiendo magistrum. (Vat. lat. 1598, fol. 156v)

¹⁰ Je partage la correction du manuscrit Vat. lat. 1598 proposée par une main du quatorzième siècle. Les autres manuscrits du commentaire donnent la leçon : *quorum inest*.

« ‘Entouré des auditeurs silencieux’, c’est-à-dire, de ses disciples, qui doivent se taire quand ils écoutent le maître. »

Dans d’autres passages, notre commentateur emploie des techniques chères à tous ceux qui ont enseigné la langue latine.

Par exemple, le commentateur résume souvent la structure narrative pour le lecteur. Au vers 75, Pythagore exhorte ses auditeurs à s’abstenir de manger les animaux, et le commentateur ajoute un bref résumé :

XV, 75 : *Parcite : Ecce verba Pictagore instruentis Numam discipulum suum et alios audientes illum, et docebat eos ne carnes comederent. Erat enim eius opinio quod quam cito anima exibat a corpore transibat in corpus aliud, unde dicit ‘Parcite’, etc.* (Vat. lat. 1598, fol. 156v)

« Abstenez-vous : Voici les mots de Pythagore instruisant Numa son disciple et les autres auditeurs, et il leur enseignait à ne pas manger de viande. Car il croyait que l’âme, aussitôt qu’elle sortait d’un corps humain, passait dans un autre corps. Ce qui lui fait dire : “Abstenez-vous de manger les animaux”. »

Les allégories

La question des allégories présentes dans la « Vulgate » mérite qu’on s’y attarde. Le commentateur montre qu’il connaît bien les travaux d’Arnoul d’Orléans qui a enseigné à Orléans vers 1180. Ses allégories sur les *Métamorphoses* ont influencé la tradition ultérieure. En effet, les deux allégories du récit de Pythagore offrent deux références explicites à Arnoul. La première est l’allégorie de la transformation des pierres noires en pierres blanches :

Mét. XV, 46 : Hiis visis videamus que sit expositio mutationis premissae. Dicit magister Arnulphus Ruphus qui commentatus est super hunc librum quod in lapidibus nigris mutatis in albos nulla est allegoria sed miraculum ut innocens absolueretur, et secundum hoc dicimus quod moralis est hec mutatio [...]. (Vat. lat. 1598, fol. 156v)

« Après avoir examiné ces choses, voyons comment interpréter la mutation mentionnée auparavant [c’est-à-dire le changement des pierres de noires en blanches]. Maître Arnoul, qui a commenté ce livre, dit que, dans le changement des pierres noires en pierres blanches, il n’y a pas d’allégorie mais un miracle, afin qu’un homme innocent puisse être absout d’un crime, et ainsi nous disons que cette mutation est morale [...]. »

Dans l’allégorie que la « Vulgate » donne des différentes transformations physiques des « choses » (parmi lesquelles Pythagore inclut aussi les éléments), le commentateur fait allusion encore une fois au travail d’Arnoul :

Quicquid dictum est de diuersis rerum mutationibus ab inicio narrationis Pictagore ad naturam spectat quia in hiis mutationibus attenditur contextio elementorum et retextio,

preterquam in mutatione Rome in caput mundi, vbi, sicut dicit magister Arnulfus, nihil est allegoricum sed historie consonum quod adhuc apparet in rei exequione. Nos autem supleno dicimus quod hoc contingit ex honestis priorum moribus uel ex sanctificatione loci ab eterno iuxta prophetiam Carmentis, dicentis in libro Fastorum : dignus Roma locus quo deus omnis eat, et sic est moralis ista mutatio. (Vat. lat. 1598, fol. 162r)

« Tout ce qu'on a dit des transformations diverses des choses à partir du début du récit de Pythagore, car dans ces transformations il s'agit de l'union et de la dissolution des éléments, sauf dans le cas de la transformation de Rome en capitale du monde, car là, comme le dit maître Arnoul, il n'y a pas d'allégorie, mais tout s'accorde avec l'histoire, et ceci est évident dans l'accomplissement des faits. Mais nous ajoutons que cela provient des mœurs honnêtes des premiers hommes, ou du fait du caractère sacré de l'endroit qui est éternel selon la prophétie de Carmenta dans les *Fastes* (IV, 270) : "Rome est le lieu qui mérite que tout dieu s'y rende", et ainsi cette mutation est morale. »

Comme on a pu le constater, le commentaire appelé « Vulgate » contient des gloses et des allégories qui restent peu connues et étudiées.

Dans cette communication, j'ai suggéré quelques centres d'intérêt du commentateur, par exemple son intérêt pour la pédagogie, pour la structure du poème, pour les qualités littéraires des *Métamorphoses*, ainsi que pour des questions scientifiques, mythologiques et historiques. Je voudrais ajouter pour finir que, bien que la « Vulgate » soit le commentaire le plus répandu des *Métamorphoses* au Moyen Âge, il y a beaucoup d'autres manuscrits du poème en latin d'origine française où les gloses sont abondantes et valent la peine d'être étudiées¹¹.

Frank Coulson

Professor of Greek and Latin,
Director of paleography,
Center for Epigraphical and
Palaeographical Studies
The Ohio State University
190 Pressey Hall, 1070 Carmack Road,
Columbus, Ohio, USA 43210

¹¹ Voir, par exemple, les manuscrits, Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, Pal. lat. 1667 ; Milan, Biblioteca Ambrosiana, N 254 sup. ; Paris, BnF, lat. 8253.